



RIME veut partager l'énergie collective

Si ses œuvres ont orné les murs du monde entier, explorant toutes les facettes du Street Art et du graffiti, le new-yorkais devenu parisien pour un an aborde désormais son travail artistique sous un angle plus universel.

Par Christian Charreyre

Avez-vous des nouvelles de Jersey Joe, qui semble avoir disparu ?

[sourire] Mon nom est Joseph et j'habitais dans le New Jersey, alors j'ai choisi ce pseudonyme assez naturellement. Mais je ne l'utilise plus aujourd'hui. Quand il s'agit de choisir une identité, parfois, vous essayez plusieurs noms. Peut-être que je changerai encore de nom dans l'avenir.

Vous rappelez-vous vos débuts comme graffeur ?

Quand j'ai commencé, en 1991, j'avais 12 ans. Je ne vivais pas avec mes parents à cette époque, j'avais pas mal de liberté et je cherchais

quelque chose pour utiliser mon énergie et donner du sens à ce que je faisais. J'ai été en contact avec l'art très jeune, dès 4 ans, et cela m'a semblé un choix logique.

En Californie, vous avez été membre de différents groupes, comme les MSK. Aimiez-vous participer à un projet collectif ?

En fait, c'était juste le nom d'un groupe d'amis, d'un crew comme on les appelait à l'époque, des personnes qui partageaient une certaine esthétique et une approche similaire de l'art, mais qui avaient aussi



“ **En peinture, je suis un enregistreur et un transmetteur d'énergie émotionnelle.** ”



une identité individuelle très forte. Aujourd'hui, nous vivons tous dans différentes parties du monde et nous expérimentons des formes de création différentes. Désormais, la plus grande partie de mon travail se passe en atelier et c'est d'ailleurs le cas de la plupart des anciens membres des MSK.

Comment s'est passée cette évolution de la rue à l'atelier ?
Il y a encore une dizaine d'années, le graffiti était très important dans notre travail. En devenant plus accomplis, plus professionnels aussi, la demande pour produire des œuvres pour des expositions a augmenté, nous amenant à nous concentrer sur l'atelier.

Vous avez été exposé en galerie pour la première fois en 2004. Qu'est-ce que cela a changé pour vous ?
Voir quelque chose que vous avez créé chez vous, dans votre atelier, accroché dans un endroit pour être montré au public est une expérience qu'il faut vivre. On se demande comment cela va être reçu... J'ai apprécié de

voir mes peintures mises en valeur, dans un bel espace et traitées avec un peu plus de respect.

Vous considérez-vous comme un street artiste ?

J'ai existé dans la peinture en extérieur avant même que le terme ne soit employé, on parlait alors de graffiti. Je faisais du Street Art avant que le Street Art ne s'appelle Street Art. C'est un mot facile. Je ne m'identifie pas vraiment comme street artiste, ni comme un graffeur, je suis simplement un artiste et, plus que cela, je suis juste quelqu'un qui met en œuvre son imagination. L'art existe sous de nombreuses formes, c'est juste la capacité à exprimer quelque chose que vous ressentez au plus profond de votre âme et, cela vous avez besoin de le faire tous les jours. Être un artiste, ce n'est pas obligatoirement poser de la peinture sur une toile, cela peut concerner l'architecture, la cuisine ou même les arts martiaux ! Tout ce qui naît de votre esprit... et créer à partir de pratiquement rien. En peinture, je suis un enregistreur et un transmetteur d'énergie émotionnelle.

❶ *From the Beginning*, 173 x 273 cm.

❷ *Self Birth*, 182 x 151 cm.

❸ De son passé de graffeur, Rime a gardé la maîtrise de tous les outils de la peinture en extérieur / From his graffiti background, Rime maintains the mastery of outdoor painting tools.

❹ *Self Birth*, 182 x 151 cm.



À savoir

Né en 1979 à Brooklyn, Rime s'initie au graffiti en 1991 à Staten Island, avant de s'aventurer dans les autres quartiers de New York, notamment celui de Manhattan à Soho. Il passera plusieurs années à faire évoluer sa technique et son style dans les rues de New-York et, dès 1995, dans les quartiers du New Jersey. En 2003, il entreprend son premier voyage hors des États-Unis et sillonne l'Europe pendant deux mois. Il y gagne une reconnaissance internationale sous les pseudonymes de Rime et Jersey Joe. À son retour, il commence à présenter son travail en galerie. En 2005, il quitte la Côte Est pour s'installer à Los Angeles. Il rejoint alors le crew MSK – Mad Society Kings – composé d'artistes comme Reyes, Revok, Saber, Pose... ou le collectif The Seventh Letter. Il vit et travaille entre Los Angeles et New York, et a installé son atelier pour un an à la galerie parisienne Wallworks.

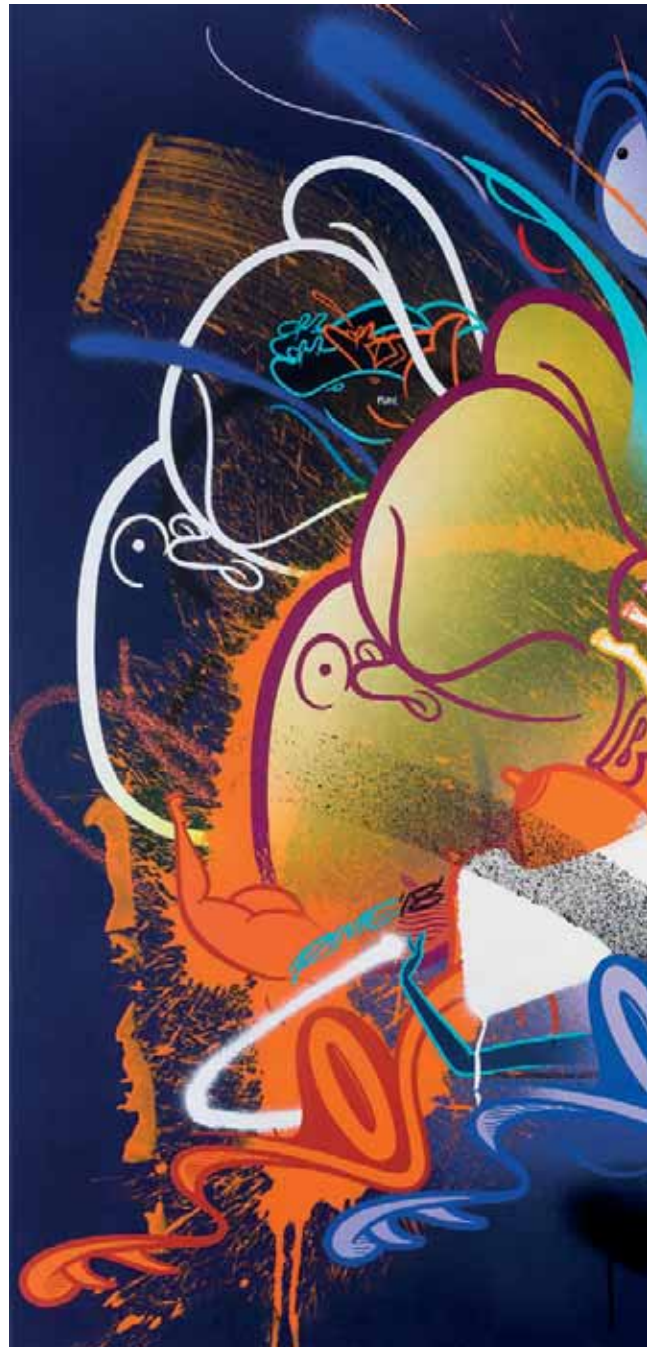
“ **Chaque trait de pinceau, chaque couleur dans une toile doit irradier l'énergie.** ”

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Chaque trait de pinceau, chaque couleur dans une toile doit irradier l'énergie. Le temps que je mets à peindre une toile n'a pas d'importance, la peinture conserve la même énergie et la conservera, bien après ma mort. C'est comme la musique. Si j'écoute un concert live de Franck Sinatra enregistré en 1944, l'énergie est toujours là et on peut toujours la ressentir. Quand on gravait des disques vinyles, l'aiguille reproduisait physiquement les sons et enregistrerait littéralement cette énergie. C'est la même chose quand je tiens le pinceau et que je marque la toile, de différentes manières, selon ce que je ressens. C'est l'une des choses importantes pour un artiste que d'être attentif à cela. Je vois mes peintures comme des compositions. Si je crée une balance de couleurs, c'est la même chose que de créer une balance de sons. Si je change de pinceau, c'est comme si je changeais d'instrument. Il doit y avoir un rythme.

Êtes-vous musicien vous-même ?

Je ne suis pas musicien, mais je suis connecté à la musique, comme tout être humain. Il y a beaucoup de manières d'exprimer la même chose, c'est ce que j'ai découvert. Et plus je développe ma pratique artistique, plus je constate qu'il n'y a pas de différence quand on



parle avec des passionnés, quelle que soit leur pratique, l'art, la littérature, la mode... C'est interchangeable, c'est universel. Nous sommes connectés.

Avez-vous parfois envie d'essayer d'autres passions ?

Absolument. J'essaie juste de vivre d'une manière passionnée. J'adore travailler avec mes mains, j'adore écrire, j'adore réaliser et monter des vidéos, j'adore cuisiner... La cuisine est quelque chose de très similaire à l'art. Assaisonner un plat, c'est créer une ambiance,



comme sur une toile. On peut marier des saveurs qui ne devraient normalement pas aller ensemble, comme le sucré et le salé, comme des couleurs opposées.

Comment a évolué votre style au cours des années ?

Lorsque j'ai commencé le graffiti, j'ai appris les règles, avec l'idée qu'il fallait maîtriser les savoir-faire. Je voulais apprendre l'histoire des styles, les maîtriser, être capable de parler tous les langages avant de passer à un autre. Comme un musicien qui serait capable de jouer de la

guitare, du saxophone... et de chanter. Il y a quelques années, j'ai senti que j'avais atteint une limite. J'avais trouvé un style et je me suis demandé si j'allais continuer à produire ce type de travail. Comment pouvais-je aller plus loin ? Et j'ai cherché d'autres manières de comprendre le monde.

Les avez-vous trouvées ?

Je n'ai jamais fumé une cigarette de ma vie, je ne bois pas d'alcool, je n'ai jamais pris de cocaïne, je ne suis

5 Le street artiste, qui a commencé dans la rue à 12 ans, a décidé de se consacrer au travail en atelier / This street artist, who started in the streets at age 12, decided to focus on in-studio productions.

6 *Trough Center of Yourself II*, 180 x 156 cm.

“ **Quand je compose une toile, je sais où je veux que le regard se pose en premier.** ”

vraiment pas attiré par les drogues. Mais depuis les trois ou quatre dernières années, j'ai expérimenté des psychotropes comme les champignons hallucinogènes, la DMT (diméthyltryptamine) et j'ai fait des cérémonies avec l'ayahuasca [une drogue amazonienne, NDLR]. Je suis né en 1979, j'ai raté les années 1970's [rires]. Mais je pense que ce n'est pas pour autant lié à une époque. Les drogues ont été utilisées dans l'antiquité grecque et égyptienne, dans les civilisations d'Amérique du sud... Ce n'est pas quelque chose de nouveau. C'est un moyen d'être connecté aux origines de l'humanité. Avoir ces expériences en tant qu'adulte, et non comme un adolescent qui cherche à être défoncé, est très différent. Pour moi, c'était un chemin vers la compréhension. J'ai cessé d'aborder mon travail d'un point de vue technique pour adopter un point de vue spirituel. Il n'y a pas besoin d'adhérer à une religion pour avoir une approche spirituelle. Juste la conviction qu'il y a autre chose que la réalité physique.

Cela a-t-il révolutionné votre pratique artistique ?

Je peux aller réellement très profondément en moi, me connecter à la vérité universelle et la partager avec le monde. C'est ce que les humains ont toujours fait. J'ai vraiment travaillé sur moi pour trouver le sens de ce que je suis réellement. J'ai passé les dernières années à redéfinir ce que je voulais faire. Aujourd'hui, ce qui est le plus important, c'est de développer et d'améliorer ma pratique en atelier.

Quel est votre sentiment sur l'évolution du marché de l'art ?

Je pense que certains jouent sur ce marché comme ils jouent à la Bourse. Mais j'espère que, lorsque je donne autant de moi dans une peinture, les gens vont le comprendre et ressentir l'énergie qui est présente, le temps que j'ai sacrifié. Mais je dois aussi accepter que l'œuvre appartienne à celui qui l'achète. Elle peut être vendue, elle peut être détruite, elle peut être utilisée d'une manière qui n'est pas celle que l'artiste aurait voulu. J'ai beaucoup appris sur ce point en faisant du graffiti. J'ai passé tant d'années à peindre en extérieur, sans autorisation, de tout mon cœur et de toute mon âme, gratuitement, alors qu'aujourd'hui la plus grande partie est détruite. Certaines de mes

peintures n'ont même jamais vu la lumière du jour. À peine terminées, elles étaient nettoyées. Et c'est bon pour l'égo. En tant qu'artiste, on apprend que rien n'est permanent.

Comment est née l'idée de cette résidence d'un an dans la galerie Wallworks ?

Le mérite en revient à ce merveilleux galeriste qu'est Claude Kunetz. Sans doute en raison de son passé de producteur de films, il aime développer des concepts qui ne soient pas conventionnels. C'est quelqu'un qui est non seulement capable d'avoir de grandes idées, mais aussi de les mettre en œuvre.

Qu'est-ce que cela va changer pour vous ?

En tant qu'êtres humains conducteurs d'énergie, nous sommes tous sensibles à l'énergie qui nous entoure. C'est comme si j'étais une plante dans un pot. L'environnement dans lequel je vais vivre va influencer la manière dont je vais croître, fleurir... Mon existence ici, à Paris, dans cet atelier, affecte l'énergie collective, de la même manière que l'énergie collective m'affecte moi.

Que cette expérience se déroule en France est-il important ?

Paris, et la France en général, sont nourrissants pour les artistes. New York aujourd'hui est en train de perdre cette capacité. Quand la ville s'est désindustrialisée, elle a permis à des artistes d'occuper les usines et les entrepôts abandonnés et cela a créé un environnement propice au développement de la culture. Ce qui a rendu ces zones plus attractives. Mais le revers de la médaille, c'est qu'elles sont aussi devenues plus chères et que les artistes n'ont plus les moyens d'être présents. Aujourd'hui, le premier centre d'intérêt est le business, pas la culture.

Pourquoi la France est-elle encore épargnée ?

Je ressens que la France, et particulièrement Paris, est toujours une place pour l'art. Mais je pense que toutes les grandes cités sont confrontées à ce même problème. Et je suis convaincu que c'est vital pour tout le monde de supporter la culture, sous toutes ses formes. Cela ne suffit pas de prendre un selfie devant une peinture. Il faut sentir, expérimenter, encourager les gens qui ajoutent de la couleur à la vie.

1 Up Turn to Fold, 132 x 142 cm.







RIME would like to share the collective energy

While his works have adorned walls around the world, exploring all facets of street art and graffiti, the New Yorker, who became Parisian for a year, now approaches his artistic work from a universal angle.

By Christian Charreyre



“ **As a painter,
I record and
transmit emotional
energy.** ”



Any news from Jersey Joe, who seems to have disappeared ?

[smiles] My name is Joseph, and I used to live in New Jersey, the nickname came quite naturally. I don't use it anymore. When it comes to picking an identity, you try out different names. Maybe I'll change it again in the future.

Do you remember your early work as a Graffiti artist ?

When I started in 1991, I was 12 years old. I wasn't living with my parents at that time, I had quite a bit of freedom and was looking for something to invest my energy in and find meaning in what I was doing. I was introduced to art at a young age, 4 years old; it just made sense.

In California, you were a member of different groups, like MSK. Did you enjoy these collective projects ?

Actually, that was just the name of a group of friends, a crew as we used to call it. You know, people who shared a certain aesthetic and similar artistic approach,

but at the same time have strong individual identities. Today we all live in different parts of the world and experiment with different forms of creation. Now, I do most of my work in a studio, which is the case for most members of MSK.

How did this evolution from the street to the studio work out for you ?

Until about ten years ago, graffiti art was very important in our work. As we became more accomplished, more professional too, the demand to produce works for exhibitions increased, leading us to focus on the studio.

You were first exhibited in a gallery in 2004. Did that change anything for you ?

Seeing something that you created at home, or in your studio, hung in a place to be shown to the public is something to experience. One wonders how it will be received... I liked seeing my paintings showcased as such, in a lovely space, and treated with respect.

8 *The Difference*, 130 x 130 cm.

9 À l'invitation de Claude Kunez, Rime a installé son atelier pour un an dans la galerie parisienne Wallworks / Invited by Claude Kunez, Rime set up his studio for a year at the Wallworks Parisian gallery.

10 *Trough Center of Yourself I*, 180 x 156 cm.



11 Pour Rime, le pinceau, comme un instrument de musique, sert à transmettre une énergie / For Rime, the paintbrush is like a musical instrument; it is meant to transmit energy.

12 *Mix Rhythm*, 182 x 151 cm.

attention to this. I see my paintings as compositions. If I create a balance between colors, it's the same as a balance between sounds. If I change brush, it is as if I was switching instruments. There needs to be a rhythm.

Are you a musician yourself ?

I'm not a musician, but I'm connected to music, like any human being. There are many ways to express the same thing: that's what I discovered. And the more I develop my artistic practice, the more I notice that there is no difference when you talk to passionate people, whatever their practice, art, literature, fashion... It's interchangeable, it's universal, we are all connected.

Do you sometimes want to try other passions ?

Absolutely. I try to live passionately. I love working with my hands; I love writing. I love directing and editing videos, and I love cooking... Cooking is something quite similar to art. Seasoning a dish is creating an atmosphere, like on a canvas. You can combine flavors that normally should not go together, such as sweet and salty, exactly like opposite colors.

How has your style evolved throughout the years ?

When I started Graffiti art, I learned the rules, and I had this idea that I had to master the know-how. I wanted to learn about the history of different styles, master them, and be able to speak the language before moving on to the next, like a musician who can play the guitar, the saxophone, and can sing. Some years ago, I felt like I had reached a limit. I found a style and questioned whether or not I was going to continue the same type of work. How could I go any further ? I searched for other ways to understand the world.

And did you find them ?

I have never smoked a cigarette, I don't drink, I don't do cocaine, drugs don't really appeal to me. However, for the past three or four years, I have been experimenting with psychotropics like hallucinogenic mushrooms, DMT (dimethyltryptamine), and I have participated in ayahuasca ceremonies [*an amazonian drug*, NDLR]. I was born in 1979 and missed the 1970s [*laughs*]. But I think that it is not something linked to an era. These drugs were used in ancient Greece and Egypt, in certain South American civilizations... Nothing new. It's a way to connect with humanity's origins. To have these experiences as an adult, and not as a teenager who is just looking to get high, is very different. To me, it's taking a path towards understanding. I stopped approaching my work from a technical standpoint to adopt a more spiritual one. There is no need to adhere to religion to

“ **Every brushstroke, every color on the canvas should radiate energy.** ”

Do you see yourself as a street artist ?

I was painting in the streets before they coined the expression, at the time we talked of graffiti. I was doing Street Art before Street Art was called Street Art. An easy word. I don't really identify as a street artist, nor as « graffeur », I'm solely an artist and more than that, I'm just someone who uses his imagination. Art comes in many forms; it is simply a way to express things that you feel deep in your soul and, that you need to practice every day. Being an artist isn't necessarily applying paint to canvas, it can be architecture, cooking, or even martial arts ; everything that emerges from your mind... that is created from practically nothing. As a painter, I record and transmit emotional energy.

Can you tell us more about this ?

Every brushstroke, every color on the canvas should radiate energy. The time it takes me to paint a piece is of no importance, the painting retains the same energy and will retain it long after my death. It's like music. If I listen to Franck Sinatra, live in 1944, the energy is still there, we can still feel it. When vinyl records were recorded, the needle physically reproduced the sounds and literally recorded the energy. It's the same thing when I hold the paintbrush, and I paint the canvas, in different ways, depending on how I feel. The artist needs to pay

Facts

Born in 1979 in Brooklyn, Rime began graffiti in 1991 on Staten Island, before venturing into other parts of New York City, including Soho, in Manhattan. He spent several years developing his technique and style in the streets of New York and, from 1995, in the districts of New Jersey. In 2003, he made his first trip outside the United States and traveled through Europe for two months. He gained international recognition under the aliases Rime and Jersey Joe. Upon his return, he began to present his work in galleries. In 2005, he left the East Coast to settle in Los Angeles. He then joined the MSK crew - Mad Society Kings - made up of artists such as Reyes, Revok, Saber, Pose... or the collective The Seventh Letter. He lives and works between Los Angeles and New York, and has set up his studio for one year at the Parisian gallery Wallworks.





“ **When I compose a canvas, I know where I want the gaze to settle first.** ”

13 *Venture through the Lure of this Fall Out*, 168 x 160 cm.

14 *Code*, 182 x 151 cm.

34

have a spiritual approach. Simply the conviction that something more exists than our physical reality.

Has this revolutionized your artistic practice ?

I can go very deep inside myself, connect to universal truth, and share it with the world. That's what humans have always done. I worked on myself to find the meaning of who I really am. I spent the last few years redefining what I wanted to do. Today, what is most important is to develop and improve my studio practice.

What are your thoughts on the evolution of the art market ?

I think that some play on this market as they do on the stock exchange. But I hope that as I give so much of myself in a painting, people will understand and feel the palpable energy, the time that I sacrificed. However, I have to accept that the piece belongs to the person who bought it. It can be sold, it can be destroyed, it can be used in a way that wasn't intended by the artist. I learned a lot about this when I was doing graffiti art. I spent so many years painting outside, with no authorization, with all my heart and soul, free of charge, and today, most of it has been destroyed. Some never even saw the sunshine. Barely finished, they were erased. It's good for your ego. As an artist, you learn that nothing is permanent.

How did the idea for a one-year residency in the Wallworks Gallery come about ?

The credit goes to the wonderful gallery owner Claude Kunez.

Certainly, because of his past as a film producer, he likes to develop unconventional concepts. He is someone who is not only capable of having great ideas but also to put them into place.

How will this affect you ?

As energy-conducting human beings, we are all sensitive to the energy surrounding us. It's as if I was a plant in a pot. The environment in which I live influences the way I grow, flourish... My existence here in Paris, in this studio, affects the collective energy, the same way that it affects me.

Is it important that this experience takes place in France ?

Paris, and France in general nourish artists. Today New York is losing this capacity. When the city de-industrialized, artists were able to move into the abandoned factories and warehouses, and this created a space that was conducive to the expansion of culture. It made them even more attractive. On the other hand, they have become way more expensive and artists can't afford to live there. Today, the main interest is business, not culture.

Why has France been spared (for now) ?

I feel like France, Paris in particular, is always a place for art. But I do think that all big cities encounter the same problem. I think everyone must stand for culture in every way possible. It's not enough to take a selfie in front of a painting. We need to feel, experiment, and encourage people who add a bit of color to life.



— 35